

30 Décembre 1941

Le monde en guerre

Le général Wavell vient de rentrer de Chung-King où il a conféré avec le maréchal Tchank Kai Chek, chef de la Chine Nationale et ennemie irréductible des Japonais.

M. Eden séjourne à Moscou depuis trois semaines. Le ministre des affaires étrangères de Grande-Bretagne qu'accompagne M. Alexandre. Premier lord de l'Amirauté, a eu de nombreux entretiens avec les dirigeants soviétiques.

Les conversations anglo-américaines de Washington se poursuivent. M. Churchill est actuellement à Ottawa. Mais avant de quitter le Nouveau Monde, il reviendra à Washington pour mettre au point, en collaboration avec le président Roosevelt, un plan d'ensemble pour la conduite future de la guerre.

On ne connaît pas les détails des décisions d'ordre militaire envisagées par les gouvernements alliés. Mais il est facile d'en deviner le but : tout ce qui a été dit et fait à Chung-King à Moscou et à Washington tend uniquement à hâter la défaite des puissances totalitaires.

Il n'y aura pas de généralissime allié. La guerre étant mondiale, aucun homme ne serait capable de diriger les opérations qui se déroulent sur un front dont les limites sont celles du globe terrestre. En effet, il importe moins de créer un commandement unique, que de coordonner les ressources militaires et économiques des pays qui luttent contre la coalition germano-italo-nippone. Tout est d'empêcher le gaspillage et de faire le meilleur emploi possible des forces dont disposent les Alliés.

Les réserves des Alliés en hommes et en matériels sont inépuisables. Ce n'est pas là simple slogan de propagande. Les 80 millions d'Allemands et les 90 millions de Japonais ont contre eux la plus grande coalition de tous les temps. L'empire britannique, la Russie, les Etats-Unis et la Chine constituent un bloc de près d'un milliard d'hommes. Ces quatre pays possèdent la quasi-totalité des richesses mondiales.

Une victoire suppose la dislocation préalable de l'association Angleterre-Amérique-Russie-Chine et l'asservissement de toutes les nations, petites et grandes. On ne persuadera personne que l'Allemagne et de Japon ont les moyens de conquérir le monde.

Une des causes de la défaite allemande en Russie

Vers la fin d'octobre, la propagande allemande avait prétendu que le gel allait favoriser la progression des opérations sur le front oriental. Dans le courant de novembre, les Allemands ont lancé une offensive contre Moscou dont l'échec a eu des conséquences imprévisibles. On croyait généralement que le Haut-Commandement du Reich réussirait à stabiliser le front sur une ligne qu'il aurait lui-même choisie.

On s'aperçoit aujourd'hui que les Allemands déploient des efforts vains dans leur tentative d'enrayer les contre-attaques soviétiques. La machine de guerre hitlérienne grince. Quel en est la cause ?

M. Reymond Graham Swing, commentateur militaire à la radio américaine, a fait avant-hier la déclaration suivante.

« L'échec allemand devant Moscou est dû, pour beaucoup au manque de carburants. L'essence synthétique n'a pas pu résister aux basses températures de l'hiver russe. Les tanks, avions et machines de toutes sortes n'ont plus soutenu l'effort nazi ».

Quelques jours plus tôt, M. Churchill, parlant aux journalistes, avait dit que les Allemands souffraient particulièrement du manque de pétrole.

La question du pétrole déterminera-t-elle les prochaines décisions stratégiques du Troisième Reich ? Ayant échoué dans son attaque contre le Caucase, Hitler pourrait tourner ses regards vers l'Irak et l'Iran. Les agents diplomatiques de l'Angleterre à Ankara et à Téhéran se trouvent actuellement dans la capitale soviétique et participent aux négociations qui s'y déroulent. Les Alliés prennent leurs dispositions pour couper aux Nazis toutes les routes qui mènent à des régions pétrolières.